Document généré le 16 mai 2024 14:18

Ciné-Bulles

Sous les masques
Mon ami Dino de Jimmy Larouche

Catherine Lemieux Lefebvre

Volume 34, numéro 3, été 2016

URI : https://id.erudit.org/iderudit/82709ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Lemieux Lefebvre, C. (2016). Compte rendu de [Sous les masques / *Mon ami Dino* de Jimmy Larouche]. *Ciné-Bulles*, *34*(3), 8–9.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2016

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Sous les masques

CATHERINE LEMIEUX LEFEBVRE

Né du désir de réaliser un film mettant en vedette et portant sur le comédien Dino Tavarone, **Mon ami Dino** de Jimmy Larouche apparaît comme un objet singulier. Défini par le cinéaste comme une « expérience cinématographique » à la frontière de la fiction et du documentaire, le long métrage est difficile à catégoriser et se confine mal dans les balises d'un genre unique. D'ailleurs, Larouche refuse de le considérer comme un faux documentaire, « car un faux documentaire est une fiction qui utilise la forme du documentaire. Dans le film, tout ce qui est raconté sur Dino au sujet de sa vie, de la prison, de sa relation avec sa fille qu'il n'a connue que lorsqu'elle avait neuf ans, de son agente… Tout ça est vrai. Aussi pour moi, il s'agit d'un mélange de documentaire et de fiction. En fait, c'est un documentaire dans un cadre fictif ». Le cinéaste choisit ainsi cette approche hybride pour raconter la vie atypique de Tavarone qui, aujourd'hui septuagénaire, est aux prises avec des problèmes universels tels le vieillissement et la maladie.

En suivant Dino Tavarone (**2 Secondes**, **Mambo Italiano**), atteint d'un cancer du cerveau incurable, le film traite d'un sujet sensible. Si le cancer est régulièrement abordé au cinéma, sa présence dans ce film est on ne peut plus pertinente. Mais la maladie n'est pas l'essentiel de **Mon ami Dino**, qui se concentre principalement sur son protagoniste et son cheminement. Puisque chaque individu confronté à l'inévitable doit faire des choix personnels, Larouche a cherché à capter cette complexité humaine en filmant les réactions multiples et les histoires singulières qui se développent autour de son acteur-personnage. Ainsi, bien que Tavarone soit l'épicentre et le fil conducteur du film, le long métrage est ponctué de récits parallèles qui ajoutent une indéniable profondeur au propos, qu'il s'agisse de l'histoire racontée par Michel Côté à propos de son père, alors qu'il rend visite à son ami, ou encore celle vécue par la fille de Tavarone.

Jimmy Larouche, qui en est à son troisième long métrage après **La Cicatrice** et **Antoine et Marie**, filme avec sensibilité, évitant habilement le sensationnalisme et le misérabilisme. Le respect dont il gratifie ses sujets double l'effet de réalisme documentaire. Sans complaisance, le cinéaste joue avec le public, oscillant constamment entre réalité et fiction, tout en donnant quelques pistes sur la véritable nature de son film. De plus, **Mon ami Dino** se termine de manière à ce que le specta-

Michel Côté, Dino Tavarone, Manuel Tadros et Sasha Migliarese dans **Mon ami Dino**

teur découvre la supercherie, mais sans jamais qu'il ne soit totalement en mesure de discriminer ce qui appartient au réel de ce qui tient du fictionnel. Au final, ce rapport à la réalité importe peu, car la richesse du film repose sur l'émotion transmise et sur la réflexion humaine qui s'en dégage. Ces éléments névralgiques s'imposent d'une part par le choix d'une approche documentaire — approche à laquelle le spectateur accorde une crédibilité et qui lui permet d'être plus directement touché par le propos que la fiction —, mais aussi par la performance des interprètes.

Amalgamés aux connaissances et aux amis de Tavarone, de nombreux comédiens ont accepté de participer au film et de plonger tête première dans l'expérience. Le projet ne disposait pas d'un réel scénario, les dialogues ayant été entièrement improvisés en fonction de ce que proposait Tavarone à chacune des scènes. « Il était tellement sincère dans sa démarche, et tellement juste dans son jeu, que les gens embarquaient, souligne Jimmy Larouche. Cela donnait des moments de vérité qui sont normalement très durs à créer en fiction et, dans le cas présent, cette démarche a permis d'obtenir un niveau de justesse et de vérité dans le jeu très élevé. » Dino Tavarone livre une performance irréprochable en recréant avec authenticité les différentes étapes émotionnelles franchies par son « personnage », du déni à l'acceptation de son état, en passant par les regrets. Cette attention à l'évolution du protagoniste permet de reproduire avec réalisme le parcours fréquemment emprunté par les malades et leurs proches. Par ailleurs, le cinéaste a eu recours à plusieurs non-professionnels, demandant notamment à des professionnels de la santé (oncologue, infirmière en soins palliatifs, etc.) d'interpréter leur propre rôle, « dans [lequel] ils pouvaient exceller, car c'est la réalité pour eux ».

Réalisé en tournage éclair de 14 jours et avec un budget famélique (15 000 $), **Mon ami Dino** est un projet né de la passion du cinéma. « Je pense que c'est de loin mon film le plus accessible et peut-être celui qui touche le plus le public, avance Jimmy Larouche. Pas mal tout le monde va y trouver quelque chose qui le rejoint, que ce soit le lien père-fille/père-fils, les relations familiales, le rapport au travail, à la maladie, à l'amitié… Ce sont tous des thèmes présents dans le film. Les gens qui le regardent rient, sont touchés, pleurent et souvent, ce n'est pas aux mêmes endroits, c'est selon la réalité de chacun. Ce qui est beau, c'est qu'en allant dans le menu détail de l'histoire de Dino, on touche à l'universel et c'est quelque chose que je suis content d'avoir réussi à faire. » CB

Québec / 2016 / 98 min

Réal. et scén. Jimmy Larouche **Image** Glauco Bermudez **Son** Julia Innes et Henry Alvares **Mus.** Manuel Gasse **Mont.** Jimmy Larouche et Mathieu Demers **Prod.** Jimmy Larouche, Ren Williams, David-Olivier St-Denis, Andreas Mendritzki, Aonan Yang et Nguyen-Anh Nguyen **Int.** Dino Tavarone, Michel Côté, Joëlle Morin, Manuel Tadros, Sasha Migliarese **Dist.** L'Atelier – Distribution de films